

La vogue du roman de chevalerie médiéval dans les imprimés renaissants : critique et prescription

Gaëlle Burg, *Université de Bâle*

Abstract

Contrary to the traditional idea of break between Middle Age and Renaissance and to the critics of famous detractors (like Montaigne), there is a fact : the medieval romances of chivalry continued to be read in Renaissance France. The large number of editions of the Arthurian cycle, the "chansons de geste", the "romans antiques" and the medieval "romans d'aventures" shows it. At the time of the first theoretical ideas on the "roman", the critical comments of some humanists and moralists is opposed to the prescriptive comments of the theorists of the language and the literature, and of the publishers themselves in a more commercial purpose. Described as deceitful, vain and immoral, this literature is not less considered gradually as a national literary heritage.

Résumé

Aux antipodes de l'idée traditionnelle de rupture entre Moyen Âge et Renaissance et des discours de détracteurs célèbres (comme Montaigne), il est un fait : les romans de chevalerie médiévaux ont continué d'être lus à la Renaissance. En témoignent les nombreuses éditions de la plupart des grands romans arthuriens, des chansons de geste, des romans antiques et des romans d'aventures du Moyen Âge. À l'époque des premières réflexions théoriques sur le roman, le discours critique renaissant de certains humanistes et moralistes s'oppose au discours prescriptif des théoriciens de la langue et de la littérature, sans oublier celui, plus commercial, des éditeurs eux-mêmes. Qualifiée de mensongère, vaine et immorale, cette littérature n'en est pas moins considérée progressivement comme un véritable patrimoine littéraire national.

À la naissance de l'imprimerie en France, la littérature chevaleresque médiévale¹ s'offre une seconde jeunesse par le biais d'un art nouveau par le support, la fabrication et la consommation. Une centaine d'œuvres sont remaniées et mises à jour pour l'impression et plusieurs milliers de volumes sont imprimés et vendus avant 1600. Le roman de chevalerie renaissant n'est pas en reste et profite aussi de cette vogue, en témoigne par exemple les nombreuses éditions des livres d'*Amadis*. Ces textes de divertissement sont mis à la disposition d'un public aristocratique et bourgeois dès les années 1480-90 et connaissent un grand succès dans la première moitié du XVI^e siècle. Puis le nombre de leurs éditions décline progressivement jusqu'à la fin du siècle où ils intéressent encore quelques éditeurs pour des imprimés bon marché et au lectorat moins restrictif. Dans ces remaniements renaissants, la transmission des valeurs courtoises et chevaleresques oscille entre rupture et continuité. On assiste d'une part à la création d'un nouveau genre, le roman de chevalerie, opposée à une tendance inverse, l'archaïsation et l'esthétisation des valeurs chevaleresques qui ne survivent finalement que sous forme de *topoi*. Cette hésitation s'illustre également à travers la réception critique² de cette littérature, entre détracteurs et prescripteurs contemporains, humanistes particulièrement critiques et théoriciens de la langue et de la littérature qui lui reconnaissent une valeur patrimoniale. Parallèlement s'opère aussi une prescription commerciale mise en place par l'éditeur lui-même dans ses prologues ou ceux de ses remanieurs.

Dès le Moyen Âge, les différentes matières littéraires qu'on pourrait rassembler sous le terme générique et anachronique de « romans de chevalerie » sont dénoncées par les moralistes pour leur vanité et leur caractère mensonger. Cependant, on le sait, le nombre de manuscrits conservés, copiés et recopiés jusque tardivement autour de la littérature chevaleresque témoigne de sa vitalité et de son succès auprès des lecteurs, bien qu'elle soit encore réservée à l'élite aristocratique. À la Renaissance, ce succès ne faiblit pas et la vogue éditoriale qu'on connaît, surtout dans la première moitié du XVI^e siècle, résulte de ce nouveau médium qui permet transmission et circulation des textes vers un public plus large et sur un support devenu durable

¹ Nous entendons par là des matières littéraires distinctes (d'après les classifications génériques modernes : les romans antiques, les romans arthuriens, les chansons de geste et les romans d'aventures médiévaux) que les pratiques éditoriales renaissantes et le discours critique vont confondre dans un même corpus, le roman de chevalerie, dont la dénomination n'apparaît qu'au XVII^e siècle. Voir Françoise Vieillard, « Qu'est-ce que le "roman de chevalerie" ? Préhistoire et histoire d'une formule », in Isabelle Diu *et alii* (dir.), *Mémoire des chevaliers, édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du I^{er} au XX^e siècle*, Paris, École des chartes, 2007, p. 11-33.

² Voir l'article de Nicole Cazauran, « Les romans de chevalerie en France entre exemple et recreation », in Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *Le Roman de chevalerie au temps de la Renaissance*, Paris, Touzot, 1987, p. 29-48.

et accessible. Les inventaires des bibliothèques, l'obstination des imprimeurs-libraires dans leurs choix éditoriaux autour de cette littérature maintes fois réimprimée, et les références prescriptives autant que critiques dans des textes contemporains, montrent que les lecteurs de ces romans étaient nombreux. Mais leur mauvaise réputation se maintient et se renforce tout au long du XVI^e siècle, ils peinent à être compris et remis dans leur contexte. Ils s'opposent au renouveau des lettres, à une époque où se développe l'humanisme et où le Moyen Âge est rattaché aux « ténèbres gothiques ». Cette vogue littéraire est également prise à partie dans les premières réflexions théoriques sur le roman, qui concerne surtout les *Amadis* et le *Roland Furieux*, des traductions en français de romans de chevalerie renaissants venus d'Espagne et d'Italie. De manière générale, on passe de la suspicion à la dénonciation ouverte, pour finir, à l'aube du XVII^e siècle avec le *Don Quichotte* de Cervantès, à la parodie du genre, qui ne séduit plus qu'à travers ce registre. Ainsi, Montaigne accuse les « vieux romans » de vanité et d'inutilité lorsqu'il les compare à son livre d'enfant favori :

Le premier goust que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ovide. Car, environ l'aage de sept ou huit ans, je me desrobois de tout autre plaisir pour les lire ; d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle, et que c'estoit le plus aysé livre que je cogneusse, et le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, a cause de la matiere. Car des Lancelot du Lac, des Amadis, des huons de Bordeaux, et tel fatras de livres a quoy l'enfance s'amuse, je n'en connoissois pas seulement le nom, ny ne fais encore le corps, tant exacte estoit ma discipline³.

Les romans de chevalerie médiévaux sont associés à un ramassis hétéroclite, un « fatras », terme dont le sens figuré porte également une connotation de frivolité. Leur lecture devient une activité puérile⁴ et vaine, qui n'intéresserait plus les hommes instruits et lettrés. Dans le contexte des premières réflexions théoriques sur le roman, certains humanistes condamnent vivement les « vieux romans », principalement pour leur caractère mensonger. C'est le cas de Jacques Amyot dans le « Proesme du translateur » de son *Histoire Aethiopique de Heliodore* :

Et au contraire la plus grande partie des livres de ceste sorte, qui ont anciennement esté escrits en nostre langue, oultre ce qu'il n'y a nulle erudition, nulle cognoissance de l'antiquité, ne chose aucune (à brief parler) dont on peust tirer quelque utilité, encore sont ils le plus souvent si mal cousus et si esloignes de toute vraysemblable apparence, qu'il semble que ce soient plus tost songes de quelque malade resvant en fièvre chaude, qu'inventions d'aucun homme d'esprit, et de jugement. Et pour ce m'est il advis qu'ils ne sçauroyent avoir la grace, ny la force de delecter le loysir d'un bon entendement : car ils ne sont point dignes de luy. Et est un certain signe que celui n'a point de sentiment des choses ingenieuses, et gentilles, qui se delecte des lourdes et grossieres⁵.

Ces romans ne sont plus capables de divertir tant ils sont « mal cousus », et ne contiennent aucun raffinement, ce qui les oppose naturellement à une littérature humaniste, didactique et sérieuse. De manière générale, les romans de chevalerie sont condamnés par les lettrés pour leur vanité, leur archaïsme, leur caractéristique mensongère et leur moralité douteuse. Mais les attaques les plus virulentes apparaissent chez les moralistes dans des traités pédagogiques ou parénétiques qui tentent de censurer la littérature chevaleresque et plus généralement la littérature de fiction, pour mensonge et propagation des vices. En 1532, dans *L'Esperon de Discipline*, Antoine de Saix tente de rétablir dans le droit chemin les lectures des jeunes gens :

J'estimerois que ignorants n'eussent loy
Que d'imprimer le Compte Meleusine, [...]
Jehan de Paris, Godefroy de Billon,
Artus le preux, ou Fierebras le quin,
Tous les Vaillans, & Bertrand du Clequin,
La Maguelonne & Pierre de Provence,

³ Michel de Montaigne, *Essais*, éd. Jean Balsamo, Michel Magnien et Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, 2007 [Bibliothèque de la Pléiade], L. I, ch. xxv, « De l'institution des enfans », p. 182.

⁴ « L'enfance » est à considérer au sens large puisqu'à la Renaissance, elle concerne aussi les jeunes hommes. Sur cette question, voir l'article de Francesco Montorsi, « *Un fatras de livres auquel l'enfance s'amuse* : Lectures de jeunesse et romans de chevalerie au XVI^e siècle », *Camenuiae*, 4, février 2010, <<http://www.parissorbonne.fr/fr/IMG/pdf/Montorsi.pdf>>

⁵ Jacques Amyot, *L'Histoire Aethiopique de Heliodore*, Paris, Jean Longis, 1547, « Proesme du translateur », f. Aijv^o-f. Aiiij^o, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600170j/f1.image.r=>>>

Le Pérégrin pour fraische souvenance,
 Ou Sœlestine, ou le Percœforest,
 Roland, Maugis, Dardaine la forest, [...]
 Ce sont traitez qu'on ne doit estimer
 Savantz ou non les peuvent imprimer.
 Mais à cella qui concerne la Loy
 Mettre on n'y doit que gens de bon alloy⁶.

On le voit, les romans de chevalerie médiévaux ne font pas partie des lectures moralement recommandables, des « bonnes lettres » vers lesquelles l'auteur, dès son titre, promet de guider le lecteur (*L'esperon de discipline pour inciter les humains aux bonnes lettres, stimuler a doctrine, aimer a science, inviter a toutes bonnes œuvres vertueuses et morales* [...]). Il condamne aussi ceux qui les impriment, dont il critique l'ignorance. On notera la forme particulière que se donne la dénonciation des romans de chevalerie, celle de la liste (ou de l'anti-liste) de livres, qui constitue par ailleurs un critère possible d'une catégorisation générique de ces matières distinctes⁷. De même en 1542 dans le *Livre de l'institution de la femme chrestienne* (d'après le *De institutione foeminae christianae* de Juan Louis Vives publié en 1524 et révisé en 1538), Pierre de Changy écrit :

Aussi chascun en particulier ne doit souffrir en son hostel non seulement livres inutiles, mais aussi pleins de lascivité & pestiferes, attirans a vice, comme Lancelot du Lac, le Romant de la Rose, Tristan, Fierabras, Merlin, Florimond, Paris & Vienne, Pierre de Provençe & Maguelonne, Melusine, les Faeçies de Poge infestissimes, & plusieurs autres translatez par gens oyseux, pleins de immunditéz, adonnez a vices & lubricité. Quelle delectation ou fruiet peult estre en telles folles & apertes mensonges ? L'ung en tue dix, l'autre trente ; l'autre reçoit cent playes, puis retourne a la bataille. L'ung arrete toute une armée, l'autre fend un homme d'armes jusques aux dentz. Somme je n'ay veu gens de bon vouloir prenans plaisir de lire Senecque, Ciceron, saint Hierosme ou les sacrees lettres, qui se soyent delectez en telz livres pernideux. C'est merveilles que les père & mère ou marys permettent a leurs filles & femmes lire telles hystoires inutiles pour mieulx aguyser leur vouloir & reveiller leurs esperitz a cautelles, & a reciter fables frivoles. Et quoy qu'elles soyent joyeuses en sens des audeurs, je ne vouldroye par icelles allier la volupté de la femme chrestienne⁸.

Dans un passage précédent l'extrait, l'interdiction des « chansons fétides & libidineuses » introduit la référence à la littérature chevaleresque qui est clairement proscrire des maisons et des lectures des jeunes filles et des femmes. On retrouve la futilité déjà reprochée aux « vieux romans » mais aussi leur lubricité et leur caractère mensonger, exprimé à travers une description de combat chevaleresque typique du genre épique, bien que l'auteur leur reconnaisse tout de même la qualité de distraire ou de rendre « joyeux ». En somme c'est toute une pléiade de vices qui lui sont reprochés, sans que leurs auteurs, remanieurs et imprimeurs soient épargnés. Les deux condamnations principales des censeurs depuis le Moyen Âge sont donc l'obscénité, qui invite au vice et au péché, et la fausseté qui trouve une résonnance chez certains humanistes. En effet, cette critique s'inscrit dans une tradition platonicienne de méfiance à l'égard de la fiction mythologique et de la poésie comme art de l'imitation et donc du mensonge.

Devant cette mauvaise réputation cultivée tout au long du XVI^e siècle, les éditeurs et leurs auteurs ou remanieurs n'auront d'autre choix que de blanchir les « vieux romans » dans leurs prologues éditoriaux. Mais la réception critique renaissante des romans de chevalerie médiévaux

⁶ Du Saix, Antoine, *L'esperon de discipline pour inciter les humains aux bonnes lettres, stimuler a doctrine, aimer a science, inviter a toutes bonnes œuvres vertueuses et morales, par consequent pour les faire coheritiers de Jesuchrist, expressement les nobles et genereux, lourdement forgé et rudement limé par noble homme maistre Antoine du Saix, Commendeur de saint Antoine de Bourg en Bresse*, s.l, s.n, 1532, f. Iiiv^o-f. Iiiir^o, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70960r.r=1%27esperon+de+discipline.langFR>>

⁷ Voir à ce sujet l'article de M. Simonin, « La réputation des romans de chevalerie selon quelques listes de livres (XVI^e – XVII^e siècles) », *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Charles Foulon*, Rennes, 1980, p. 363-369. Philippe Hamon (*Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hatte, 1981, p. 12) a défini ce procédé général comme un « kyste textuel », au sens où il constitue un bloc hétérogène et provoque un effet de rupture dans le texte qu'il investit. Madeleine Jeay, qui a étudié la liste et les différents topiques de la littérature médiévale dans lesquels elle s'actualise, souligne plusieurs traits définitoires que nous retrouvons dans l'anti-liste des détracteurs de romans de chevalerie : ses caractéristiques formelles, sa récurrence autour d'un même topique et son mode de lecture intertextuel (*Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (12^e – 15^e siècles)*, Genève, Droz, 2006, p. 10-11).

⁸ Pierre de Changy, *Livre de l'institution de la femme chrestienne*, éd. Achille Delboulle, Le Havre, Lemale, 1891, p. 40-42.

compte aussi des partisans et trouve une place honorable dans les premières réflexions théoriques sur le roman, à travers la prise de conscience d'un patrimoine littéraire et linguistique national. Les origines de ces premiers questionnements en France rappellent indéniablement les querelles sur l'*Orlando Furioso* de l'Arioste en Italie. Mais ces réflexions italiennes, qui ont donné lieu à des traités théoriques⁹, concernaient le genre du poème épique (dont l'*Orlando* propose une nouvelle forme à la Renaissance), par rapport au genre codifié de l'épopée antique. Alors qu'en France, face aux nombreux détracteurs qui condamnent la littérature de fiction et devant le grand succès des *Amadis*, on se questionne sur l'identité, les fonctions et la légitimité des romans pour lesquels il n'existe pas de théorie. C'est pourquoi les lettrés français vont adapter les théories antiques du récit fictionnel au roman de chevalerie (médiéval et contemporain) et par extension au roman en général¹⁰. Rappelons que l'*Amadis*, roman espagnol écrit et publié en 1508 par Montalvo, est traduit en français à partir de 1540 par Herberay des Essarts sur la demande de François 1^{er}, et assume, entre autres, une fonction récréative, ce que l'on peut lire dans le « Prologue du translateur » du *Premier livre d'Amadis de Gaule*¹¹. Il va alors devenir le représentant du genre du roman et la première cible des détracteurs. En 1544 paraît la version française et en prose du *Roland furieux* de l'Arioste qui concurrence les *Amadis* en se revendiquant des modèles littéraires et théoriques de la Renaissance italienne (Horace et Virgile) mais en restant centrée sur la problématique française du roman (puisque le texte est mis en prose). En plus de divertir, le roman promet de la vraisemblance et du didactisme, il dépasse les *Amadis* en offrant une matière plus élevée et plus sérieuse. En 1547, Jacques Amyot, dans son prologue à l'*Histoire Aethiopique d'Héliodore*, propose une véritable réforme de la littérature romanesque en s'opposant à la vogue des *Amadis* et plus généralement des romans de chevalerie. Sa traduction constituerait une alternative à la fois au roman chevaleresque et au roman sentimental, il y présente un nouveau modèle de héros chaste qui n'est plus caractérisé par ses qualités chevaleresques mais par sa valeur morale. Sa proposition d'une histoire vraisemblable, moralement exemplaire et à la composition soignée permet de compenser le caractère fictionnel, elle devient alors compatible avec les préceptes humanistes¹². À la suite de Jacques Amyot, des détracteurs tels qu'Étienne Jodelle ou Gabriel Dupuy-Herbault se multiplient, si bien que les traducteurs et les préfaciers des *Amadis* élaborent une véritable défense du roman. *Le Discours sur les livres d'Amadis par Michel Sevin d'Orléans* qui ouvre le livre VIII répond aux accusations d'invraisemblances de Jacques Amyot et montre, en se référant aux catégories horatiennes, l'utilité des *Amadis* autant sur le plan moral que didactique, et la possibilité d'une interprétation de type allégorique :

Penser ne fault que l'histoire soit vaine
 De l'Amadis : elle est vraye, et certaine :
 Car sens moral de grand invention
 Gist souz la lettre en belle fiction.
 [...] Ainsi lit on d'Homere et de Virgile
 Que le labeur avec un soin agile
 Fondé dessus vraye similitude
 Les a induitz d'employer leur estude
 A prudemment dire et narrer les faitz
 Des grands seigneurs pour les rendre parfaitz
 Les descrivant des l'heure de leur naistre

⁹ Notamment les traités sur les *Romanzi* de Giraldo Cinzio et de Giovan Battista Pigna publiés en 1554.

¹⁰ Voir l'article de Pascale Mounier, « La situation théorique du roman en France et en Italie à la Renaissance », *Seizième Siècle*, n°4, 2008, p. 173-193.

¹¹ Ce prologue est dédié à Charles II d'Orléans, fils de François 1^{er} : « [...] pour vous donner quelque fois dequoy recréer vostre gentil esprit, lorsqu'il sera ennuyé de lire choses plus haultes et ardues » et « pour le passetemps et plaisir » (*Le premier livre d'Amadis de Gaule*, éd. par Hugues Vaganay, Nouvelle édition avec introduction, glossaire et relevé de variantes par Yves Giraud, Paris, Nizet, 1986, t. I, p. 12).

¹² Le chevalier des « vieux romans » va alors progressivement se démoder et contribuer en partie à la disparition de cette vogue littéraire médiévale à la fin du XVI^e siècle.

Non telz qu'ilz sont : mais telz qu'ils doivent estre¹³.

Jacques Gohory traduit et préface les livres X en 1552, XI en 1554 et XIII en 1571. Il adopte lui aussi une position défensive mais beaucoup plus polémique et radicale :

Or maintiens-je les histoires fabuleuses ne contenant rien qu'il ne soit (s'il n'est vray) au moins vray-semblable et possible, au surplus remplies de concions facondes et avertissemens notables, estre plus fructueuses et recreatives que les autres si grossement conceües et lourdement digerées qu'on n'en peut sentir la moytié de l'excellence. Et se peuvent dire les romans (*sic*) (confessans hault et der le mensonge) plus veritables que les histoires, usurpans à tort le tiltre de vray dire¹⁴.

Il se réfère ici à Lucien¹⁵ qui condamnait les mauvais historiens au profit des œuvres de fiction. Il renverse les catégories du vrai et du faux : la littérature de fiction, par la transparence dont elle fait preuve sur son caractère mensonger, est digne de confiance au contraire de l'historiographie. Comme les autres défenseurs lettrés, le traducteur et préfacier puise dans les différentes théories antiques du récit fictionnel, qu'il adapte au roman de chevalerie : la théorie aristotélicienne qui répond aux attaques sur l'in vraisemblance, la réflexion allégorique, le *docere* horacien, et la rhétorique de Quintilien et Cicéron qui lui permet notamment de défendre l'idée de *varietas* comme principe premier de la facture romanesque¹⁶. Plusieurs grands lettrés s'affirment également en partisans des « vieux romans » et de leurs héritiers renaissants. C'est le cas de Joachim Du Bellay en 1549, dans sa *Défense et illustration de la langue française* déjà citée, qui fait l'éloge de l'Arioste et encourage le poète français renaissant à puiser dans la vieille littérature chevaleresque :

Comme luy donq', qui a bien voulu emprunter de nostre langue les noms et l'hystoire de son poëme, choysi moy quelque un de ces beaux vieulx romans François, comme un Lancelot, un Tristan, ou autres : et en fay renaitre au monde un admirable Iliade et laborieuse Eneïde¹⁷.

Jacques Peletier du Mans en 1555 dans son *Art Poétique* recommande au poète renaissant l'inspiration des « vieux romans » dont il admire la technique et le procédé d'entrelacement :

Et parmi l'universel discours, il fait bon voir comment le poëte, après avoir quelquefois fait mandon d'une chose memorable, [...] la laisse là pour un temps : tenant le Lecteur en suspens, désireux et hastif d'en aller voir l'evenement. An quoi je trouve noz Rommans bien invantz. Et dirai bien ici en passant, qu'en quelques uns d'iceus bien choisis, le Poëte Héroïque pourra trouver à faire son profit : comme sont les aventures des Chevaliers, les amours, les voyages, les enchantemens, les combats, et semblables choses : desqueles l'Arioste a fait emprunt de nous, pour transporter en son livre¹⁸.

Ronsard également, dans la seconde préface de la *Franciade* intitulée « Au lecteur apprentif », publiée dans l'édition posthume de 1587, souligne l'importance des « vieux romans », il compare le fond patrimonial littéraire français à celui dans lequel a puisé Homère en s'appuyant encore une fois sur l'opposition aristotélicienne entre le vrai et le vraisemblable :

[...] le bon Poëte jette tousjours le fondement de son ouvrage sur quelques vieilles Annales du temps passé, ou renommée inveterée, laquelle a gagné crédit au cerveau des hommes. Comme Virgile sur la commune renommée qu'un certain Troyen comme Ænée, chanté par Homere, est venu aux bors Lavinien luy, ses navires et son fils, où depuis Rome fut bastie, encore que ledit Ænée ne vint jamais en Italie : mais il n'estoit pas impossible qu'il n'y peust venir. Sur telle opinion desja reçue du peuple il bastit son livre de l'Æneide. Homere au paravant luy en avoit fait de mesme, lequel, fondé sur quelque vieil conte de son temps de la belle

¹³ « Discours sur les Amadis par Michel Sevin d'Orleans », *Le Huitiesme livre d'Amadis de Gaule*, Paris, E. Groulleau, 1548, f. aiiij^v°-f. aiiij^v°.

¹⁴ « Preface aux Lecteurs », *Le Onzième livre d'Amadis de Gaule*, in *Amadis en français. Essai de bibliographie*, éd. H. Vaganay, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 125-126.

¹⁵ Voir le prologue de l'*Histoire véritable* de Lucien (dans Pierre Grimal (dir.), *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958, p. 1345-1346).

¹⁶ Pour une analyse plus détaillée de ses sources, voir Serge Cappello, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », in Emmanuel Bury et Françoise Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 375-378 et Pascale Mounier, « La situation théorique du roman en France et en Italie à la Renaissance », *Seizième Siècle*, n°4, 2008, p. 187 et 190-191.

¹⁷ « Du long Poëme François », *Défense et illustration de la langue française* (voir Joachim Du Bellay, *Œuvres complètes*, vol. 1, Paris, Champion, 2003, Livre II, Chapitre V, p. 57).

¹⁸ Jacques Peletier du Mans, *Art Poétique*, éd. André Boulanger, Paris, Les Belles Lettres, 1930, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg (livre II, chapitre VIII « De l'Œuvre Heroïque »).

Heleine et de l'armée des Grecs à Troye, comme nous faisons des contes de Lancelot, de Tristan, de Gauvain et d'Artus, fonda là-dessus son Iliade¹⁹.

La littérature chevaleresque du Moyen Âge va donc présenter un intérêt au plan de l'histoire de la langue et de la littérature, comme le montrent les prescriptions de Du Bellay, Jacques Peletier du Mans ou Ronsard. On reconnaît l'importance des « vieux romans » pour leur valeur et leur diversité sémantiques. La conscience d'un patrimoine littéraire national se met en place, favorisée peut-être aussi par les événements politiques²⁰, et l'imprimerie se donne pour mission de transmettre ces textes exemplaires aux générations futures. Pour la première fois, les historiens littéraires comme Étienne Pasquier²¹ ou Claude Fauchet²² vont souligner la valeur des romans médiévaux appelés les « antiquitez françoises ». À une époque où on commence à penser la littérature française de manière rétrospective, on assiste donc à une patrimonialisation des romans médiévaux, ces réservoirs de mots anciens et d'histoires glorieuses, parallèlement au discours des détracteurs qui les rattachent à une période d'obscurantisme.

Reste à mentionner le travail prescriptif de l'imprimeur-libraire, le défenseur par excellence de cette littérature à travers ses techniques éditoriales et commerciales. Dans les manuscrits déjà, les remanieurs et dérimers de la fin du Moyen Âge inséraient des prologues prescriptifs qui reprenaient des *topoi* traditionnels mais aussi de nouveaux motifs comme l'éloge de la prose, la réactualisation d'un texte menacé d'oubli, la lisibilité linguistique et structurelle du remaniement, le labeur et la mauvaise qualité matérielle de la source, le divertissement, ou un didactisme plus particulièrement moral et chevaleresque. Le discours paratextuel renaissant de l'imprimeur-libraire va, lui, se positionner dans une double perspective de rupture/continuité. L'instance de l'éditeur-remanieur apparaît comme un nouveau maillon auctorial de la matière narrative, à la fois conscient d'avoir des prédécesseurs, mais affirmant également sa propre auctorialité²³. Il réoriente la lecture pour l'adapter à son public et rendre l'œuvre commerciale et commercialisable : les prologues insistent généralement sur l'aspect didactique et divertissant du texte, des *topoi* traditionnels mais qui sont réactualisés en fonction du statut social des lecteurs, des modes littéraires et des détracteurs. L'analyse paratextuelle de plusieurs éditions d'un même « vieux roman » de chevalerie tout au long du XVI^e siècle permet d'illustrer ces pratiques éditoriales et montre l'adaptation du discours prescriptif selon l'évolution de la réception critique et du lectorat²⁴. Dans le prologue de l'édition *princeps* du *Lancelot* (publié en 1488)²⁵ où domine avant

¹⁹ Pierre de Ronsard, *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard, Daniel Ménager, Michel Simonin, Paris, Gallimard, 1993-1994, p. 1167.

²⁰ On peut penser à l'exhalation du sentiment national à la suite du conflit entre Habsbourg et Valois.

²¹ *Les Recherches de la France d'Estienne Pasquier, conseiller et advocat general du Roy en la Chambre des Comptes de Paris. Augmentées en ceste dernière édition de trois livres entiers, outre plusieurs chapitres entrelassez en chacun des autres livres, tirez de la bibliothèque de l'auteur*, Paris, L. Sonnius, 1621, Livre VII, chapitre 1 « De l'origine de nostre poesie Françoise » p. 594, chapitre 3 « De l'ancienneté & progres de nostre poesie Françoise » p. 598, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6109174w/f6.image.r=pasquier%20recherches%20france%20livre%20VII.1angFR>>

²² Claude Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et de la poésie françoise, ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poètes françois, vivans avant l'an M.CCC*, Paris, Mamert Patisson, 1581, chapitre 4 « Quelle estoit la langue appelee Romande. Des Romans : quand ils commencerent d'avoir cours : & de la langue Gallonne ou Wallonne, & celle que maintenant nous appellons Françoise », p. 26 <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86268244.r=daude%20fauchet%20recueil%20de%20l%27origine%20de%20la%20langue>>

²³ Sur cette question, voir notre article : Gaëlle Burg, « Imprimer les "vieux romans" de chevalerie à la Renaissance : l'éditeur et le remanieur, nouvelle(s) instance(s) auctoriale(s) de la matière romanesque », in Anne Réach-Ngô (dir.), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2014, p. 205-224.

²⁴ Ce travail a fait l'objet d'un article détaillé : Gaëlle Burg, « De Paris à Lyon, les mutations éditoriales du Lancelot du Lac », in Pascale Mounier et Anne Réach-Ngô (dir.), *Via Lyon : parcours de romans et mutations éditoriales au 16^e siècle*, 2^e volume, Carte Romanze, Milano-Turino, 2015.

²⁵ *Livre fait et compose a la perpetuation des vertueux faits et gestes de plusieurs nobles et vaillants chevaliers, qui furent au temps du roi Artus, compagnons de la Table Ronde, spécialement a la louange de Lancelot du Lac*, Rouen, Jean Le Bourgeois et Paris, Jean Du Pré, 1488 (2 volumes). BnF Rés-Y2-46, prologue vol I, f. aaiiv^o –f. aaiiir^o, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111059t.r=lancelot%201488>>

tout, comme dans les textes médiévaux, le didactisme chevaleresque, le remanieur introduit un ton fortement moralisateur qui conduit à une maladresse : le lecteur est mis en garde contre les faiblesses du héros qui ne doit pas être pris en exemple (« sans avoir regart ou soy gaires arrester en aucunes legieretez ou follies mondaines ») mais qui est pardonnable à la fois par sa qualité humaine (« par humaine fragilité ») et par sa valeur chevaleresque (« car l'excellence et la quantité de ses faiz tant glorieux excèdent tous les deffaulx dont on le pourroit arguer ou reprendre »). Le prologue se termine en proposant Lancelot comme modèle (« a l'exemple dudit chevalier Lancelot »). D'un point de vue commercial, il y a là une contradiction qui sera supprimée dans les éditions postérieures. À la fin du XV^e siècle, le discours éditorial paratextuel n'est donc pas encore pleinement codifié en fonction des détracteurs. Dans l'édition suivante (1494 et 1504)²⁶ d'Antoine Vérard, le prologue est légèrement modifié et s'adresse au roi Charles VIII pour lequel le libraire royal imprime une édition de luxe qui sera suivie par des rééditions moins coûteuses. Cette adresse constitue une excellente publicité pour des acheteurs s'imaginant acquérir un texte identique à celui offert au roi lui-même, elle sera d'ailleurs conservée dans des éditions postérieures pendant plusieurs décennies. La dernière édition du texte au XVI^e siècle, celle de Benoît Rigaud en 1591²⁷, concentre dans son prologue les différents arguments des prescripteurs et défenseurs des romans de chevalerie médiévaux et renaissants, près de quarante ans après les premières réflexions sur le roman. L'éditeur y tente de contrer la caractéristique mensongère (« quoy qu'elle semble fabuleuse de prime face ») et la mauvaise presse relative au texte qu'il imprime (« lesquelles plusieurs blasment tant, les appelans songes vains & inutiles forgez par hommes oisifs »). Le *topos* du divertissement (« plaisante & pleine de toute recreation ») est mis en exergue grâce au parallèle avec les « miseres & calamitez si frequentes » de l'époque, à savoir les événements politiques et les guerres de religion. Celui de la réactualisation d'un texte oublié (« ie n'ay voulu permettre qu'elle demeurast ensevelie sous un plus long silence, & obscurcie des tenebres d'oubly ») et la référence aux « Anciens » (« qui pour ceste cause ha esté appelée des Anciens le tesmoing des temps, la lumiere de la verité, la maistresse & le mirouer de la vie ») constituent des arguments favorables aux humanistes. La dichotomie médiévale *semblance/senefiance* (« tu en tires tellement le sens, que tu le rapportes, non au simple exterieur de la matiere, mais à ce qui plus approche de la signification de ce qui t'y est proposé ») permet de rejoindre la réflexion allégorique. Et le didactisme n'est plus relatif au domaine chevaleresque, comme il incombait à un lecteur noble du début du XVI^e siècle, mais devient social, moral et politique (« plusieurs bons & profitables enseignemens, concernans tant la manière de bien converser les uns avec les autres, que les passions d'esprit, pertes d'Estat, & autres accidens, qui arrivent ordinairement aux humains »).

Ainsi, le discours éditorial souligne le statut du remaniement renaissant comme nouveau maillon auctorial de la matière, dans la chaîne de production du texte médiéval, et se place donc dans une position de continuité, opposée à la position humaniste de rupture. Les éditeurs renaissants se doivent d'insister sur le caractère à la fois exemplaire et divertissant de la littérature chevaleresque du Moyen Âge, afin de remédier aux critiques des détracteurs qui condamnent sa vanité, sa morale douteuse et son invraisemblance²⁸. Ces procédés éditoriaux, même si leur but est avant tout commercial, rejoignent les arguments des défenseurs et prescripteurs lettrés des

²⁶ *Le premier volume de Lancelot du Lac nouvellement imprimé à Paris*, Paris, Antoine Vérard, 1494 (3 vol., édition sur vélin); *Le premier volume de Lancelot du Lac nouvellement imprimé à Paris*, Paris, Antoine Vérard, [1504] (3 vol., édition sur papier). Ars Réserve FOL-BL-923, prologue non paginé, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7100008f.r=>>

²⁷ *Histoire, contenant les grandes prouesses, vaillances, et heroiques faicts d'armes de Lancelot du Lac, Chevalier de la Table ronde, Divisee en trois livres, & mise en beau langage François. Avec briefs sommaires donnans au plus pres l'intelligence du tout, & une table des plus principales ou remarquables matieres y traictees*, Lyon, Benoît Rigaud, 1591, Bibliothèque Municipale de Dijon, cote 7813, prologue p. 3-4.

²⁸ Notons que les réflexions théoriques et le discours critique renaissant sur les « vieux romans » se développe surtout vers la moitié du XVI^e siècle, les prologues de l'édition *princeps* du *Lancelot* et de celle de Vérard ont donc surtout une fonction commerciale, alors que celui de l'édition de Benoît Rigaud fait plus clairement écho au discours des détracteurs.

romans médiévaux et renaissants. Ils contribuent à légitimer la littérature narrative de fiction, à l'inscrire dans une réflexion poétique et à souligner le prix des antiquités médiévales par rapport au passé gréco-latin, permettant ainsi la mise en place d'une patrimonialisation. Ainsi, même si la mauvaise réputation et le caractère archaïque de ces textes les ont progressivement menés au déclin, il est avéré que l'esprit chevaleresque a continué de passionner les hommes après le Moyen Âge et que l'art nouveau de l'imprimerie aura permis la transmission, la survivance mais aussi l'adaptation des « vieux romans » entre deux époques que l'on a peut-être trop radicalement opposées, celle de « ténèbres gothiques » et celle d'un âge d'or.

BIBLIOGRAPHIE

Littérature primaire

- *Le premier livre d'Amadis de Gaule*, éd. par Hugues Vaganay, Nouvelle édition avec introduction, glossaire et relevé de variantes par Yves Giraud, Paris, Nizet, 1986, t. I., <http://books.google.fr/books?id=EdcTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gb_s_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>
- *Le Huitiesme livre d'Amadis*, Paris, E. Groulleau, 1548, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k530539.r=le%20huitiesme%20livre%20d%27amadis%201548>>
- *Le Onzième livre d'Amadis de Gaule*, in *Amadis en français. Essai de bibliographie*, éd. H. Vaganay, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- *Livre fait et compose a la perpetuation des vertueux faits et gestes de plusieurs nobles et vaillants chevaliers, qui furent au temps du roi Artus, compagnons de la Table Ronde, spécialement a la louange de Lancelot du Lac*, Rouen, Jean Le Bourgeois et Paris, Jean Du Pré, 1488 (2 volumes). BnF Rés-Y2-46, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111059t.r=lancelot%201488>>
- *Le premier volume de Lancelot du Lac nouvellement imprime a Paris*, Paris, Antoine Vérard, 1494 (3 volumes, édition sur vélin) ; *Le premier volume de Lancelot du Lac nouvellement imprime a Paris*, Paris, Antoine Vérard, [1504] (3 volumes, édition sur papier). Ars Réserve FOL-BL-923 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7100010h.r=lancelot%20v%C3%A9rard>)
- *Histoire, contenant les grandes prouesses, vaillances, et heroiques faits d'armes de Lancelot du Lac, Chevalier de la Table ronde, Divisee en trois livres, & mise en beau langage François. Avec briefs sommaires donnans au plus pres l'intelligence du tout, & une table des plus principales ou remarquables matieres y traictees*, Lyon, Benoît Rigaud, 1591 (1 volume).
- Amyot, Jacques, *L'Histoire Aethiopique de Heliodore*, Paris, Jean Longis, 1549.
- Changy, Pierre de, *Livre de l'institution de la femme chrestienne*, éd. Delboulle Achille, Le Havre, Lemale, 1891, p. 40-42.
- Du Bellay, Joachim, *Œuvres complètes*, 3 vol., Paris, Champion, 2003 et 2012.
- Du Saix, Antoine, *L'esperon de discipline pour inciter les humains aux bonnes lettres, stimuler a doctrine, aimer a science, inviter a toutes bonnes œuvres vertueuses et morales, par consequent pour les faire coheritiers de Jesuchrist, expressement les nobles et genereux, lourdement forgé et rudement limé par noble homme maistre Antoine du Saix, Commendeur de saint Antoine de Bourg en Bresse*, s.l, s.n, 1532. BnF Rés. Ye-330, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70960r.r=>>
- Fauchet, Claude, *Recueil de l'origine de la langue et de la poésie française, ryme et romans, plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poètes français, vivans avant l'an M.CCC*, Paris, Mamert Patisson, 1581, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86268244.r=claud%20fauchet%20recueil%20de%20l%27origine%20de%20la%20langue>>
- Lucien, *L'Histoire véritable*, in Grimal Pierre (dir.), *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958.
- Montaigne, Michel de, *Essais*, éd. Balsamo Jean, Magnien Michel et Magnien-Simonin Catherine, Paris, Gallimard, 2007 [Bibliothèque de la Pléiade].

- Pasquier, Estienne, *Les Recherches de la France d'Estienne Pasquier, conseiller et advocat general du Roy en la Chambre des Comptes de Paris. Augmentées en ceste dernière édition de trois livres entiers, outre plusieurs chapitres entrelassez en chacun des autres livres, tirez de la bibliothèque de l'auteur*, Paris, L. Sonnius, 1621, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6109174w/f6.image.r=pasquier%20recherches%20france%20livre%20VII.langFR>>
- Peletier du Mans, Jacques, *Art Poétique*, éd. Boulanger André, Paris, Les Belles Lettres, 1930, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg.
- Ronsard, Pierre de, *Œuvres complètes*, éd. Céard Jean, Ménager Daniel, Simonin Michel, Paris, Gallimard, 1993-1994.

Littérature secondaire

- Baumgartner, Emmanuelle ; Harf-Lancner, Laurence, *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, Paris, Presse de la Sorbonne nouvelle, 2002, 2 volumes.
- Bedouelle, Guy ; Belin, Christian ; De Reyff, Simone, *La Tradition rassemblée : journées d'études de l'Université de Fribourg, Series historica*, n° 5, 2007.
- Besch, Emile, « Les adaptations en prose des chansons de geste au XV^e et au XVI^e siècle », *Revue du seizième siècle*, n° 3, 1915.
- Burg, Gaëlle, « Imprimer les "vieux romans" de chevalerie à la Renaissance : l'éditeur et le remanieur, nouvelle(s) instance(s) auctoriale(s) de la matière romanesque », in Réach-Ngô Anne (dir.), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Garnier, 2014, p. 205-224.
- Burg, Gaëlle, « De Paris à Lyon, les mutations éditoriales du Lancelot du Lac », in Mounier Pascale et Réach-Ngô Anne (dir.), *Via Lyon : parcours de romans et mutations éditoriales au XVI^e siècle*, 2^e volume, *Carte Romanze*, Milano-Turino, 2015.
- Cappello, Sergio, « Letteratura narrativa e censura nel Cinquecento francese », in Rozzo Ugo (dir.), *La Censura libraria nell'Europa del secolo XVI. Convegno Internazionale di Studi Civildale del Friuli, nov. 1995*, Udine, Forum, 1997, p. 53-100.
- Cappello, Sergio, « Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français aux XV^e et XVI^e siècles », in Borghello Giampaolo (dir.), *Est Ovest : lingue, stili, società. Studi in ricordo di Guido Barbina*, Udine, Forum, 2001, p. 167-186.
- Cappello, Sergio, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », in Bury Emmanuel et Mora Francine (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 415-435.
- Cave, Terence, *Pré-histoires. Textes troublés au seuil de la modernité*, Genève, Droz, 1999, p. 129-141.
- Cazauran, Nicole, « Les romans de chevalerie en France entre exemple et recreation », in Jones-Davies Marie-Thérèse (dir.), *Le Roman de chevalerie au temps de la Renaissance*, Paris, Touzot, 1987, p. 29-48.
- Cerquiglini, Bernard, *Une Langue orpheline*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe », 2007.
- Coq, Dominique, « Les incunables : textes anciens, textes nouveaux », in Martin Jean-Henri et Chartier Roger (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 1, Paris, Promodis, 1982, p. 203-227.
- Coq, Dominique, « Les débuts de l'édition en langue vulgaire en France : publics et politiques éditoriales », *Gutenberg-Jahrbuch*, n° 62, 1987, p. 59-72.
- Cooper, Richard, « "Nostre histoire renouvelée" : the Reception of the Romances of Chivalry in Renaissance France », in Anglo Sydney (dir.), *Chivalry in the Renaissance*, Woodbridge, Boydell and Brewer, 1990, p. 175-238.
- Desan, Philippe, « Préfaces, prologues et avis au lecteur : stratégies préfacielles à la Renaissance », in Poirion Daniel (dir.), *Qu'est-ce que la littérature. 1100-1600*, Nicholasville, French Forum Publishers, 1993, p. 101-122.
- Doucet, Roger, *Les Bibliothèques parisiennes au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 1956.
- Doutrepont, George, *Les mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIV^e au XVI^e siècle*, 1939, Genève, Slatkine, 1969.

- Fumaroli, Marc, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, n° 38, 1, 1985, p. 22-40.
- Fumaroli, Marc, *Exercices de lecture. De Rabelais à Paul Valéry*, Paris, NRF Editions Gallimard, 2006, p. 29-61 (« "L'héritage d'Amyot". La critique du roman de chevalerie et les origines du roman moderne »).
- Frappier, Jean, « Les romans de la Table Ronde et les lettres en France au XVI^e siècle », *Romance Philology*, n° 29, 2, 1965, p. 178-193.
- Hamon, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.
- Hardee, Alexandre Maynor, « Toward a Definition of the French Renaissance Novel », *Studies in the Renaissance*, n° 15, 1968, p. 25-38.
- Huchon, Muriel, « Amadis, "Parfaicte Idée de nostre langue françoise" », *Les Amadis en France au XVI^e siècle*, *Cahiers V.L. Saulnier*, n° 17, 2000, p. 183-200.
- Javitch, Daniel, *Proclaiming a Classic. The Canonization of Orlando Furioso*, Princeton, Princeton U.P., 1991.
- Jeay, Madeleine, *Le Commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (12^e – 15^e siècles)*, Genève, Droz, 2006.
- Krause, Virginia, *Idle Pursuits : Literature and oisiveté in the French Renaissance*, Newark, University of Delaware Press, 2003.
- Labarre, André, *Le livre dans la vie amiénoise du XVI^e siècle. L'enseignement des inventaires après décès (1503-1576)*, Louvain, Publications de la Faculté des lettres et sciences humaines de Paris-Sorbonne 66, 1971.
- Lecoq, Jean, « Théorie du récit, aux marges de l'épopée et du roman, dans les paratextes des Amadis au XVI^e siècle en France », in Bury Emmanuel et Mora Francine (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 367-381.
- Ménard, Philippe, « La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle », *BBSLA*, n° 49, 1997, p. 234-273.
- Montorsi, Francesco, « Un fatras de livres auquel l'enfance s'amuse : Lectures de jeunesse et romans de chevalerie au XVI^e siècle », *Camenuale*, 4, février 2010, <<http://www.parissorbonne.fr/fr/IMG/pdf/Montorsi.pdf>>
- Mortgat-Longuet, Emmanuelle, *Clio au Parnasse. Naissance de l'« histoire littéraire » française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Champion, 2006.
- Mounier, Pascale, « La situation théorique du roman en France et en Italie à la Renaissance », *Seizième Siècle*, n°4, 2008, p. 173-193.
- Pickford, Cédric, *L'Évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Âge*, Paris, Nizet, 1960.
- Pickford, Cédric, « Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieures à 1600 », *BBSLA*, n° 13, 1961, p. 99-109.
- Pickford, Cédric, « Antoine Vérard éditeur du *Tristan* et du *Lancelot* », *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Charles Foulon*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1980, p. 277-285.
- Régnier-Bohler, Danielle, « "Pour ce que la mémoire est labille..." : le cas exemplaire d'un imprimeur de Genève, Louis Garbin », *Le Moyen Français*, n° 24-25, 1989, p. 187-213.
- Reynier, Gustave, *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, 1908, Paris, Colin, 1971.
- Reynier, Gustave, *Les Origines du roman réaliste*, 1912, Genève, Slatkine Reprints, 1969.
- Schutz, Alexander Herman, *Vernacular books in parisian private libraries of the sixteenth century according to the notarial inventories*, Chapel Hill, University North Carolina Press, 1955.
- Simonin, Michel, « Aspects de l'hostilité à la littérature populaire dans la seconde moitié du XVI^e siècle », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n° 11, 2, 1980, p. 142-149.
- Simonin, Michel, « La réputation des romans de chevalerie selon quelques listes de livres (XVI^e – XVII^e siècles) », *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Charles Foulon*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1980, p. 363-369.
- Simonin, Michel, « La Disgrâce d'Amadis », *Studi francesi*, n° 28, 1, 1984, p. 1-35.

- Stanesco, Michel et Zink, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval*, Paris, PUF, 1992.
- Stanesco, Michel, « Premières théories du roman. Les folles amours des paladins errants », *Poétique*, n° 70, 1987, p. 167-180.
- Stone, Donald, « Amyot, the Classical Tradition, and Early French Fiction », *Res publica litterarum*, n° 2, 1979, p. 319-325.
- Taylor, Jane, « Antiquarian Arthur : Publishing the Round Table in Sixteenth-Century France », in Kibler William W. (dir.), *L'Héritage de Chrétien de Troyes, Cahiers de Recherches Médiévales*, n° 14, 2007, p. 127-142.
- Taylor, Jane, « Minds of the Vulgar Sort : The Arthur of the Renaissance and the Anxiety of Reception », 2013, p. 1-22, <<http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/pdf/taylor.pdf>>
- Taylor, Jane, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France*, Genève, Droz, 2014.
- Tilley, Arthur, « Les romans de chevalerie en prose », *Revue du XVI^e siècle*, n° 6, 1919, p. 45-63.
- Vielliard, Françoise, « Qu'est-ce que le "roman de chevalerie" ? Préhistoire et histoire d'une formule », in Diu Isabelle et alii (dir.), *Mémoire des chevaliers, édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du I^{er} au XX^e siècle*, Paris, École des chartes, 2007, p. 11-33.
- Weinberg, Bernard, *A History of Literacy Criticism in the Italian Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 1961.